

---

## SOMMAIRE

Éditorial, Marianne Laigneau 7

### LE DOSSIER : LE FABULEUX DESTIN DU BOULEVARD JOURDAN

La mémoire du lieu, *Christian Baudelot et Florence Weber* 11

**De Sèvres à la construction de Jourdan** 17

L'esprit de Sèvres et les temps fondateurs (1881-1896) :  
M<sup>me</sup> Julie Velten, veuve Jules Favre, *Françoise Mayeur* 17

Les sévriennes, 1938-1945 : la marche vers l'égalité malgré la guerre, *textes  
choisis par Florence Weber* 22

L'entre-deux gîtes (souvenirs sur les années 1945-1949),  
*Simone Reissier-Bertièrre et Lucette Vidal* 29

Quelques fragments de Lucy Prenant, *Frédérique Matonti* 34

**Jourdan avant et avec Montrouge, la marche vers la fusion (1956-1988)** 41

Marie-Jeanne Durry, boulevard Jourdan, *Marie-Christine Cavigneaux* 41

Souvenirs d'un intérim, *Béatrice Didier* 48

Josiane Serre et l'ENSJF, *Claude Imbert* 51

École normale supérieure, ma madeleine de Proust, *Suzy Halimi* 53

Être secrétaire générale à Jourdan, *Édith Lounès* 56

L'ouverture internationale de l'ENS(JF), *Édith Lounès* 62

Anecdotes sévriennes, *Martine Courtois et alii* 65

Les mutations de la chimie lors de la fusion ENSJF et ENS-Ulm,  
*Gilberte Chambaud* 73

Enseignement et recherche en géographie à la veille de la fusion Jourdan-Ulm,  
*Jacques Brun* 76

Quelques souvenirs des sévriennes, *Daniel Perrin* 79



---

Une génération sacrifiée (1993), <i>Jacqueline Ferrand</i>	83
Montrouge, 1976, <i>Karine Chemla</i>	86
<i>Insula dulcamara</i> , <i>Sylvie Bach</i>	89
Quelques mots sur la fusion Sèvres-Ulm vue du côté des littéraires..., <i>Monique Trédé</i>	93
La mixité, <i>Jean-Pierre Lefebvre</i>	95
La bibliothèque de Jourdan et sa lente marche vers la fusion, <i>Isabelle Pantin</i>	99

<b>Un nouveau bâtiment, de nouveaux projets</b>	110
L'économie à Jourdan, <i>François Bourguignon</i>	110
Les années 1990 : menaces sur Jourdan, <i>Étienne Guyon</i>	114
Le site de Montsouris, ou quand l'histoire du vide a un sens, <i>Marc Viré</i>	115
Novembre 2005-décembre 2006 : un moment clé de la vie du campus Jourdan, ou la fabrique d'une communauté de destin ENS-EEP, <i>Monique Canto-Sperber</i>	117
Le campus du 48 boulevard Jourdan..., <i>Guy Lecuyot</i>	119
Jourdan au carrefour des sciences sociales, <i>Florence Weber</i>	121
Le droit, une nouvelle science sociale à Jourdan, <i>Jean-Louis Halpérin</i>	124
Étudier les inégalités à Jourdan : les synergies entre économistes et sociologues, <i>Pierre-Yves Geoffard et Serge Paugam</i>	128
Horizons interdisciplinaires de la recherche sur le risque, <i>James Peter Burgess et Emmanuelle Cunningham-Sabot</i>	131
La bibliothèque de Jourdan : et maintenant ?, <i>Emmanuelle Sordet</i>	134
La base de données ArchEthno : archiver la documentation ethnographique, <i>Florence Weber</i>	141
Jourdan, un campus pour les sciences sociales, <i>Thomas Piketty</i>	148

#### LA VIE DE L'ÉCOLE

Discours de Marc Mézard à l'occasion de la journée de lancement des <i>Cours de l'École normale de l'an III</i>	153
--	-----

#### CARRIÈRES ET VIE DES CLUBS

Les « rendez-vous Carrières »	159
Le club Diplomatie	160

#### LES NORMALIENS PUBLIENT

<i>Wladimir Mercoureff</i>	163
<i>Étienne Guyon</i>	164



---

<i>Guy Lecuyot</i>	165
<i>Daniel Treille</i>	169
<i>Patrick Cauderlier</i>	170
<i>Olivier Szerwiniack</i>	176
<i>Michel Morel</i>	184
<i>Lucie Marignac</i>	187
ULMI & ORBI	197
Le courrier, <i>Guy Lecuyot</i>	199

---

*Florence Weber (1977 L)*

Département de Sciences sociales de l'ENS.



*Christian Baudelot (1960 L)*

Sociologue, il a fondé et dirigé le département de Sciences sociales de l'ENS de 1990 à 2002.

## LA MÉMOIRE DU LIEU

Un nouveau bâtiment vient d'être inauguré, 48 boulevard Jourdan. Il abritera désormais, autour d'une bibliothèque et d'un amphithéâtre communs, les trois départements de l'École normale supérieure consacrés aux sciences des sociétés contemporaines – le département de Sciences sociales avec le Centre Maurice-Halbwachs et le Centre d'analyse et théorie du droit, le département de Géographie doté de nouveaux moyens, le département d'Économie au centre d'un riche partenariat, et l'École d'économie de Paris. Cette construction confirme le rôle du campus Jourdan comme carrefour des sciences sociales franciliennes et permet de regrouper les chercheurs, les enseignants-chercheurs et les étudiants de plusieurs institutions qui partagent une conception empirique et ouverte des sciences sociales, alliant la pluralité des méthodes les plus rigoureuses de l'enquête et du traitement des données, et le dialogue entre différentes disciplines – science économique, histoire économique et sociale, sociologie, anthropologie, science politique, droit, géographie – pour comprendre et agir sur les transformations du monde contemporain.

Sa construction a obligé à raser l'un des bâtiments historiques édifiés en 1949, le long de la rue de la Tombe-Issoire, celui qui abritait la direction, l'administration, la bibliothèque de l'École normale supérieure de jeunes filles (ENSJF) et sa grande salle de conférence, en attendant que les autres bâtiments de 1949 retrouvent leur fonction d'internat pour les normaliennes et normaliens, après avoir servi d'internat pour les sévriennes de 1949 à 1968 puis, jusqu'en 1985, pour les seules littéraires.



À l'heure où s'ouvre un nouvel avenir pour le site de Jourdan, l'occasion nous est donnée de nous livrer à un exercice de mémoire collective, qui puisse en évoquer les grandes et les petites heures, les personnes qui ont œuvré à définir ses grandes orientations au fil du temps, et qui l'ont fait vivre, les souvenirs qu'en conservent les anciennes élèves, ainsi que toutes celles et tous ceux qui l'ont fréquenté à des titres divers au cours de ses soixante-dix années d'existence. Le passé de ce lieu est assez riche et varié pour ne pas être, comme ses murs, rasé de nos mémoires. D'où ce numéro spécial de *L'Archicube*.

Si importante que soit, à partir du milieu des années 1980, l'orientation du site Jourdan vers les sciences économiques et sociales, l'essentiel de son histoire est bien celle de l'ENSJF, qui obtint la dévolution de la parcelle et la construction des bâtiments et s'y installa pendant près de quarante ans, depuis son arrivée au printemps 1949 jusqu'à sa fusion en février 1988 avec l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, dans une nouvelle école alors dirigée par Georges Poitou. La réalité de cette école ne coïncida jamais avec l'image du couvent de jeunes filles que lui accolèrent souvent des stéréotypes colportés depuis la rue d'Ulm dans la lignée des textes fondateurs de l'École de Sèvres, des années 1880 : « il importe autant, pour le moins, de former leur caractère et de les habituer à une vie sévère et recueillie ». Le rapporteur au Sénat évoquait même le modèle d'un « noviciat laïque ».

Les grandes figures qui présidèrent à ses destinées, Lucy Prenant, Marie-Jeanne Durry, Josiane Serre, réussirent au contraire à assurer aux sévriennes un enseignement de très haut niveau, adossé à des recherches dans des domaines novateurs, tant en lettres qu'en sciences, leur ouvrant progressivement de brillantes perspectives de carrière internationale dans l'enseignement supérieur et la recherche, mais aussi dans les entreprises et la haute fonction publique, malgré des préjugés particulièrement forts dans le monde académique français.

Elles poursuivirent ainsi l'œuvre de M<sup>me</sup> Jules Favre, la première directrice de Sèvres de 1881 à 1896, qui arracha l'enseignement féminin aux adeptes de « l'égalité dans la différence » pour imposer en toute discrétion l'ambition de l'égalité intellectuelle. Elles prirent le relais d'Eugénie Cotton, nommée en 1936 par le Front populaire à la tête d'une école désormais rattachée à l'enseignement supérieur, offrant la même qualité d'enseignement qu'aux ulmiens, après deux décennies où le destin des sévriennes était strictement limité à l'enseignement secondaire, tandis qu'une quarantaine de jeunes femmes brillantes était passée par l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, accréditant l'idée que l'excellence féminine ne pouvait être qu'exceptionnelle.

Dès 1944, Lucy Prenant, philosophe et résistante, ancienne professeur de khâgne au lycée Fénelon, reprit le flambeau, non sans rencontrer l'hostilité croissante des



milieux conservateurs jusqu'à son départ en 1956. Lucy Prenant avait dû batailler pour construire les bâtiments nécessaires à cette ambition, notamment une bibliothèque dont fut chargée Suzanne Dognon, épouse de Lucien Febvre, fondateur des *Annales*, nommée à ce poste dès 1936 et restée jusqu'à sa retraite en 1963. Elle avait obtenu une quatrième année pour les sévriennes s'orientant vers la recherche, elle les encouragea à entrer au CNRS et dans les universités, elle fut particulièrement attentive à la dimension internationale de leurs études et réussit à implanter durablement l'idée que « Sèvres », c'était désormais « Jourdan », et que les ambitions intellectuelles et professionnelles des sévriennes étaient pleinement légitimes.

En 1956, la nomination d'un professeur de la Sorbonne, Marie-Jeanne Durry, témoignait de la poursuite du même objectif avec d'autres moyens. Cette brillante universitaire mit au service de l'École son exigence, son ambition, son entregent littéraire, et battailla de nouveau, mais de nouveau en vain, pour obtenir la réunification des locaux utilisés par les sévriennes : « *Que notre Maison ait enfin sa maison !* » fut son leitmotiv. L'ENSJF était en effet coupée en deux, l'ENS-Ulm hébergeant rue Lhomond les laboratoires mixtes. Marie-Jeanne Durry obtint un terrain à Montrouge et y fit commencer les travaux, la rentrée du mois d'octobre 1968 devait délaissier Jourdan et se faire à Montrouge, « quand survinrent les événements de mai-juin et le rapt », selon ses propres mots rapportés par M<sup>me</sup> Cavigneaux : les bâtiments de Montrouge considérés comme inoccupés furent d'abord entièrement dévolus à une autre institution avant d'être partiellement rendus à l'ENSJF.

Il fallut la nomination de Josiane Serre, en 1974, pour retrouver l'élan originel. Cette chimiste de haut niveau avait construit à Montrouge les laboratoires dont les sévriennes avaient besoin, en chimie, en informatique, en télédétection. Elle mit toute son énergie au service des élèves, poussant les littéraires comme les scientifiques à avoir davantage d'ambition et leur donnant les moyens de ces ambitions. Ouverture internationale, efficacité pédagogique, soutien aux recherches les plus innovantes : les témoignages de cette période montrent à l'envi à quel point les femmes devaient toujours en faire davantage pour être les égales des hommes. La fusion dans une école unifiée était projetée de longue date. Elle mit longtemps à se faire, sans doute autant parce que certaines femmes craignaient que la fusion n'exacerbe la concurrence jusqu'à l'éviction, que du fait de la condescendance tenace de certains milieux masculins.

Pour restructurer et diriger le nouveau département de Mathématiques et d'Informatique de la rue d'Ulm, après la fusion, Georges Poitou fit appel dans l'équipe des mathéux de Montrouge à Michel Broué. Montrouge abrita également un laboratoire pionnier de géomorphologie littorale et de télédétection fondé par Fernand Verger, professeur de géographie à l'ENSJF. Grâce à lui les sévriennes eurent immédiatement accès aux découvertes les plus récentes de cette discipline.